



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

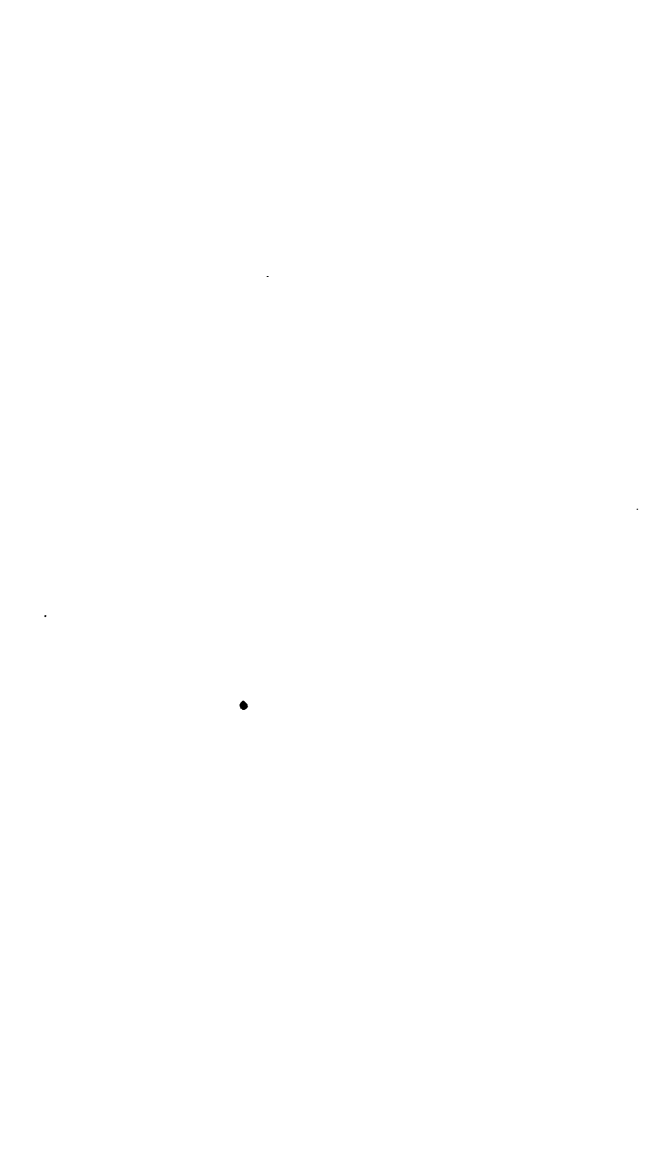
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



7.12.1
ZENESLE - 502 714
ÉPÎTRE

A

THÉRESE,

SUR

L'AMOUR PLATONIQUE;

AVEC

LA RÉPONSE.



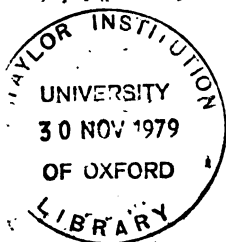
A PARIS,

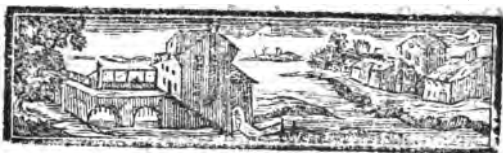
**Chez LOUIS-GREGOIRE DUPUIS, Grande
Salle du Palais, au S. Esprit,**

M. DCC. XXXIX. 7.

Avec Approbation & Permission.

Vet. Fr. I.





E P I T R E

A

T H É R È S E.



A R Ç O N qui seroit à son aise ,
Par un hommage plus pom-
peux ,

Vous donneroit , belle Thérèse ,
Preuve éclatante de ses feux.

Mais moi , qui grace à la Fortune ,

N'ai pas au gousset deux testons ,

Et qui faute de clair de lune ,

Me couche souvent à tâtons.

Je vous offre pour sacrifice

Ce qu'on offroit jadis aux Dieux ,

Quand la droiture & la justice

Seules regnoient en ces bas lieux.

Un cœur pur , un zele sincere.

Quoiqu'à vous parler franchement ,
 Bien des gens ne pourroient vous faire
 Un don si rare & si charmant.

Car aujourd'hui la fourberie ,
 L'interêt & la vanité ,
 Et la folle coquéterie
 En font l'extrême rareté.

Si bien que dans toute la France
 Peut-être ne verriez-vous point ,
 (Cela soit dit sans arrogance)
 Cœur qui me vaille sur ce point.

Mais à ce Présent magnifique ,
 Et si mince en ce tems pervers ,
 En vain ma Verve poétique
 A voulu joindre quelques vers ;
 Jamais le Dieu de l'Harmonie ,
 Qui tant de fois s'est entêté
 A m'agiter de sa manie
 Sans raison , sans nécessité ,
 N'a voulu lancer dans mon ame ,
 Quoique prié dévotement ,
 Un trait de cette belle Flâme
 Qui fait parler divinement.

Apollon , viens guider ma plume ,
 Disois-je avec humble maintien

Selon la pieuse coutume
 De tout Poëte bon chrétien,
 Mais Apollon , à ma priere ,
 Dans ce moment vif & pressant ,
 Plein de dépit & de colere ,
 N'a répondu qu'en frémissant.
 Que le Dieu , dit-il , qui t'inspire ,
 Et dont tu réveres les feux ,
 T'apprenne à manier la Lyre ,
 Et soit favorable à tes vœux.
 Depuis cette Flèche cruelle ,
 Dont Amour me bleffa le cœur ,
 Quand pour une Nymphé rébelle ,
 Il sçut m'inspirer de l'ardeur ,
 Sçache qu'une haine implacable ,
 Secondant mon courroux puissant ,
 Me rend irréconciliable
 Avec ce dangereux Enfant.
 Ainsi de la Flâme secrete ,
 Qui seule peut , quand je le veux ,
 Faire tout d'un coup un Poëte ,
 N'attends pas les effets heureux.
 Après ce compliment honnête ,
 Dont , ainsi que vous pensez bien ,
 Je n'eus lieu de me faire fête ,

Il ne voulut plus d'entretien.

Aimable Thérèse , j'enrage ,
 Quoiqu'assez inutilement ,
 Que ce Dieu bizarre & sauvage
 M'ait éconduit si rudement,
 Car j'avois un dessein louable ,
 C'étoit de vanter vos attraits ,
 Et par une peinture aimable ,
 De les faire vivre à jamais.
 J'aurois avec délicatesse ,
 Ou du moins faisant de mon mieux ,
 Saisi ce port plein de noblesse ,
 Digne d'une fille des Dieux.
 De-lâ ma plume ingénieuse
 Eût tâché de rendre avec soin ,
 Cette taille majestueuse
 Qui vous fait respecter de loin ,
 Cet air doux , gracieux , affable ,
 Et tout à la fois imposant ;
 Ce regard fier & redoutable ,
 Et tout à la fois séduisant ,
 Qui seul sçait bien mettre en usage
 Le rare & merveilleux secret
 De rendre dans son badinage
 Le fol Amour sage & discret.

Mais soit en rime , soit en prose ,
Autant valoit n'en dire rien ,
Puisque l'on n'eût dit autre chose
Que ce que le monde sçait bien .
Cette raison seule m'appaise .
Mais à parler en vérité ,
J'aurois pourtant été très-aise
De pouvoir avec dignité
Tracer de votre ame excellente
Quelque généreux sentiment ,
Cette sincérité constante
Qu'on trouve difficilement .
Ce discernement peu vulgaire ,
Qui dédaignant le faux éclat ,
Sçait à l'aide de sa lumière
Distinguer l'homme , de l'état .
Ce zèle officieux , aimable ,
Que toujours on retrouve en vous ,
Cette politesse agréable ,
Qui sçait vous rendre chere à tout .
Enfin cette façon si sage ,
Et de juger & de penser ,
Que la Nature & non l'usage
Seule aux Humains peut dispenser .
C'est-là ce que je voudrois peindre :

Et tel qui prendroit ce parti ,
 Pourroit-il avoir lieu de craindre
 D'être quelque jour démenti ?

Si votre cœur étoit sensible ,
 En faisant ces riches tableaux ,
 D'une manière imperceptible .
 J'en aurois pû glisser deux mots .
 Mais quoique vous sçachiez bien plaire ,
 Amour chez vous est mal reçu ;
 Et je vais pour vous satisfaire ,
 Vous dire comme je l'ai sçû .
 Voyant qu'Apollon trop sévère ,
 Ne vouloit entendre raison ,
 J'invoquai l'Enfant de Cythere
 Par une dévote oraison .
 Cet Enfant , quoiqu'on puisse dire ,
 Ne l'est pas tant qu'on croiroit bien ;
 Et même par fois il inspire
 Mieux que l'Oracle Delphien .
 Chaque Dieu n'a qu'une science ;
 Et se trouve bien-tôt à bout ;
 Chez l'Amour point d'insuffisance ;
 Ce petit Dieu sçait faire tout .
 Mais hélas ! aussi fier que l'autre ,
 Je n'en ai pû tirer raison ,

Et si j'en crois le bon apôtre,
 Ce ne fut point par trahison.
 Avec un peu de patience,
 Lisez ce récit seulement,
 Et puis sur ce cas d'importance
 Dites-moi votre sentiment.

Un soir dans le plus humble fîle,
 Ayant prié ce digne Enfant,
 Je me couchai l'esprit tranquile,
 Et par avance triomphant.
 Au milieu de la nuit obscure ;
 (Ceci n'est point futilité,)
 Je vis sa gentille figure
 Toute brillante de clarté.
 Mon Galetas parut un Temple,
 Tant il étoit bien décoré ;
 Et c'est dommage , par exemple ,
 Qu'il ne soit ainsi demeuré,
 Les ris , les graces , la jeunesse
 Brillent sur le front de ce Dieu ;
 Sa bouche inspire la tendresse ,
 Et ses regards le plus doux feu.
 Sa taille admirable , divine ,
 Fait le ravissement des yeux ;
 Certaine pudeur enfantine



Le rend le plus charmant des Dieux,
 Sa démarche étoit nonchalante,
 Mais pleine de charmes secrets ;
 Sa voix flateuse, séduisante,
 Avoit d'invincibles attraits.

Je viens, dit-il, à ta prière,
 Mais, à te parler sans détour,
 Sçache que je ne veux rien faire
 Pour qui ne connoît pas l'Amour.
 Thérèse, cette ame indomtable,
 Méprise toujours mon pouvoir ;
 Me croit un Démon détestable,
 Et des faux Démons le plus noir.
 Mille fois cette fille impie
 Railla mon culte & mes autels,
 Et nomma peste de la vie,
 Le bien suprême des mortels.
 Cent fois ma trop juste vengeance
 Sur elle a tâché d'éclater,
 A la honte de ma puissance,
 Cent fois elle a sçu l'éviter.
 Je sçais enfin d'où vient sa haine ;
 Elle confond ma chaste ardeur
 Avec une coupable chaîne,
 Dont jamais je ne fus auteur.

Un faux Amour que la Folie
 Me donna jadis pour rival,
 Des Humains infecte la vie;
 C'est de lui que vient tout le mal.
 Le vil Interêt est son pere,
 Sa mere est la Brutalité.
 Après lui, d'une aîle légère,
 Suit le fils de la Vanité,
 L'Amour coquet, enfant volage,
 Qui courant d'objets en objets,
 Avec imprudence s'engage
 Souvent en ses propres filets.
 Il ne se repaît que de larmes,
 D'emportemens & de regrets,
 Et jamais n'étale ses charmes,
 Qu'à dessein de troubler la paix.
 Ce sont ces deux Monstres sans doute,
 Que cette fille prend pour moi:
 Mais pourvu que son cœur m'écoute,
 Sans défiance & sans effroi,
 En apprenant mon origine,
 Tu verras toute sa fierté,
 Aux charmes de ma voix divine,
 Se rendre avec docilité.

C'est le solide & vrai mérite

Qui de mes feux est le motif ;
 Un objet indigne m'irrite ,
 Et me trouve toujours rétif.
 Mes flèches sont chastes & pures ,
 Et mes feux desintereffés ;
 Ceux qui ressentent mes blessures .
 Se font gloire d'être blessés.
 Un commerce plein d'innocence ,
 Est le but de leur volupté :
 Jamais la noire défiance
 Ne trouble leur tranquillité.
 Pour eux c'est un plaisir extrême ,
 Que d'aimer & que d'être aimés.
 Pour eux c'est le bonheur suprême
 De charmer & d'être charmés.
 Je suis cet Amour sans manie ,
 Cet Amour sincere & parfait ,
 Dont , à la sçavante Uranie ,
 Rousseau fit un digne portrait.
 C'est aux Cieux que j'ai pris naissance ;
 J'y fais la volupté des Dieux ;
 Sans les charmes de ma présence
 Que feroient-ils en ces beaux lieux ?
 Quelquefois je viens sur la terre ;
 Mais les Humains sourds à ma voix ,

Déclarent follement la guerre
 A mes plus respectables loix.
 La Coquette , le Petit-Maître ,
 Et le riche Luxurieux ,
 Peu capables de me connoître ,
 N'ont jamais brûlé de mes feux.
 Le vil & l'ignoble Vulgaire
 N'adore qu'un Amour bâtard ,
 Brutal , impudent , téméraire ,
 Enfant d'un aveugle hazard.
 Très-peu de mortels me réverent ;
 Encore par certains hébétés ,
 Ceux que mes chastes feux éclairent
 Sont-ils souvent persécutés.

Dis donc à l'aimable Thérèse ;
 Qu'elle ait à mieux penser de moi ;
 C'est à ce prix que je m'appaise ,
 Et que je serai tout à toi.
 Si dans la haine qui l'anime ,
 Son cœur est pour moi sans retour ,
 Qu'elle craigne d'être victime
 D'un profane & perfide Amour.
 C'est-là ma vengeance ordinaire ;
 Et plus d'un indocile Objet
 Souvent éprouva ma colere ,

Pour un beaucoup moindre surjet.

Ces mots finis le Dieu s'envole
Plus vite que je ne le dis.

Pour moi, je restai, sans parole,

Tant mes sens étoient interdits.

Mais ma frayeur est excusable ;

A moins on pourroit en avoir.

Après ce récit véritable,

T H E R E S E, c'est à vous de voir

Ce que votre cœur prétend faire.

Je vous parle en homme sincère,

Et qui ne veut que votre bien.

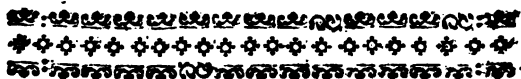
Homme qui ne se cherche en rien,

Est propre à réduire en pratique

Les loix de l'Amour Platonique.

D E N E S L E.

B L N.



REPONSE DE THERESE.

DE votre Amour Platonique ,
 Malgré ses charmes vantés ,
 Je goute peu la pratique .
 Vainement vous me flatés .
 Que cet Amour si sincère ,
 Dans son généreux projet ,
 Néglige sa propre affaire ,
 Et ne tend qu'à son objet .
 Ces qualitez magnifiques
 Sont des êtres de raison ,
 Dont les amans empiriques
 Nous colorent le poison .
 La théorie & l'usage
 Nous disent que maint trompeur
 Sçait sous cet humble étalage ,
 Cacher sa coupable ardeur .
 Que fait le Dieu de Cythere ,
 Le plus perfide des Dieux ,
 Eorſque la vertu ſevere
 Brave ſes traits & ſes feux ?



Il quitte son air volage ,
 Ses flèches & son flambeau ,
 Change même de langage ,
 Et se montre sans bandeau ,
 Sous le nom d'amitié pure
 Il abuse la vertu ,
 Qui ne connoît l'imposture ,
 Que quand elle a tout perdu ,
 Voilà ses ruses subtiles ;
 Vertu , quitte ta fierté ,
 Et par des larmes stériles ,
 Pleure ta crédulité ,
 Pendant qu'un tyran perfide ,
 De ta constance vainqueur ,
 D'un feu brûlant & rapide ,
 Va te dévorer le cœur .

Au Fils du prudent Ulysse ,
 On sçait que ce traître Amour ,
 Qui comme un serpent se glisse ,
 Fit jadis un pareil tour .
 Son ame ferme , indomtée ,
 Reçoit d'un air dédaigneux ,
 D'une Déesse effrontée ,
 Les caresses & les feux .
 D'Amour la supercherie

Ne se déconcerte pas ;
 Mais change de batterie ,
 Et lui tend d'autres appas.
 D'Eucharis l'éclat modeste ,
 Que sa pudeur rehaussoit ,
 Lui porte le coup funeste ;
 C'est où l'Amour l'attendoit.
 Le chaste Héros s'engage ,
 Et son grand cœur abbatu ,
 Aimant cette Nymphé sage ,
 Croit n'aimer que la vertu.
 Graces au Dieu de Cythere ,
 Déjà cet enfant pieux ,
 Qui partout cherchoit son pere ,
 En laisse le soin aux Dieux ;
 Et près de sa chere Idole ,
 Qui lui tient lieu de tous biens ,
 Aisément il se console
 D'avoir perdu tous les siens.
 Bien-tôt il devient étique ,
 Blême , livide , défait :
 Du sage Amour Platonique ,
 Rare & merveilleux effet !
 Un Gouverneur trop austere ,
 Qu'il traite de haut en bas

D'abord contraint de se taire,
 N'ose peffer que tout bas.
 Ce Pedagogue, à vrai dire,
 Etoit un grand indiscret,
 D'aller trouver à redire
 A cet amour si parfait,
 Qui d'un Héros magnanime
 Sçait élever le grand cœur,
 En le rendant la victime
 D'une vertueuse ardeur.
 Il n'aime que la sagesse
 Dans la charmante Eucharis;
 Et la flèche qui le blesse,
 N'est point celle de Cypris.
 Des graces de son visage,
 Ce Héros n'est point touché;
 Mais ce petit avantage
 Gâtoit-il donc le marché?
 Tel est de tout cœur malade
 Le prétexte spécieux,
 Et le raisonnement fade
 Dont il excuse ses feux.
 Aussi de ce verbiage,
 Mentor se fouciant peu,
 En medecin, docte & sage

Il prend le fer & le feu ;
 Saisit Thelemaque en traître ,
 Avec lui se jette à l'eau ,
 Et par ce grand coup de maître ,
 Le garantit du tombeau ,
 Dans la triste conjoncture
 De ce transport indiscret ,
 Négligeant la procédure ,
 Il faut d'abord trancher net .
 Tel est vaincu qui raisonne ;
 L'indolent temporiseur ,
 Pour peu d'espace qu'il donne ,
 N'est plus maître de son cœur .

Mais pendant qu'avec son Maître
 Thélemaque fend les flots ;
 Et qu'il regrette peut-être
 Sa Belle au milieu des eaux ;
 Que Mentor , cet homme sage ;
 Le prêche ; & c'est bien raison ,
 Prêcher dans un tel voyage ,
 Est tout-à-fait de saison .
 Pour suivons de notre Epître ,
 Si nous pouvons , la teneur ;
 Et faisons voir à quel titre
 Un Amant donne son cœur .

Les premiers jours qu'il soupire,
 Discret, il n'exige rien :
 Vous aimer & vous le dire,
 Pour lui c'est le plus grand bien.
 Mais sa fausse modestie
 Se trouve bien-tôt à bout ;
 Répondez à sa folie ,
 Sera-t'il content de tout ?
 Ou bien montrez-vous sévère,
 Contre ses feux tenez bon ,
 Et vous verrez le faux frere
 Bien-tôt prendre un autre ton.

D'ailleurs si sa flâme est pure ,
 Pourquoi chercher la beauté ?
 Ce Présent de la Nature
 Est fait pour la volupté.
 Pourquoi chercher la jeunesse,
 Et ses tendres agrémens ?
 Une si grave tendresse
 Doit-elle compter les ans ?
 Si le solide mérite,
 De cet amour est l'objet ,
 Dans Bélise décrepite
 Il trouve un digne sujet.
 En repos & sans scandale

On peut lui faire la cour ;
 La médifance fatale ,
 A tout jeune & tendre amour ,
 Sera forcée à fe taire ;
 On n'aura point de jaloux ,
 Et du fort toujours contraire
 On pourra braver les coups .
 Si votre ame eft fatisfaite
 Des charmes d'un esprit fin ,
 Chryfis laide & contrefaite ,
 Peut fixer votre deftin .

Mais vous fecouez l'oreille !
 Choquerois-je votre goût ?
 Je vous entends à merveille ;
 Vous voulez un peu de tout .
 Une beauté bien paffable ,
 Avec un esprit charmant ,
 Une jeunefle agréable
 Vous touchent plus vivement ,
 Eh ! quoi ! ces ames myftiques
 Cherchent le plaifir des fens !
 Ces sublimes Platoniques
 Font comme les bonnes gens !
 Au penchant de la nature ,
 Comme eux fe laiffant aller ;

Quelle est cette flâme pure ,
 Qu'ils viennent nous étaler ?
 Ces nobles Esprits , sans doute ,
 Malgré tous leurs vains détours ,
 Du peuple suivent la route ,
 Et sont peuple en leurs amours.
 Ainsi que le sot Vulgaire ,
 Ils idolatrent les corps ,
 Et n'ont rien que d'ordinaire
 Dans leurs sublimes transports.
 Ne vantez plus l'origine
 De votre Amour tout divin ;
 Car je connois à sa mine
 Qu'il n'est qu'un franc libertin :
 Et dans son portrait lubrique ,
 Par vous-même exécuté ,
 On trouve preuve autentique
 Que je dis la vérité.
 Moins grossier que ses deux freres ,
 Il n'a pas plus de raison ;
 Et ce sont trois volontaires ,
 Issus de même maison.
 Leur mere est une Grifette ,
 Leur pere un jeune Bandit ;
 Leur berceau sur la Guinguette ,

Ou tel honnête Réduit.
 Les feux que tous trois font naître,
 Sont d'infailibles poisons,
 Propres à peupler Bicêtre,
 Ou les Petites-Maisons.

Si par hazard ma franchise
 Vous irrite contre moi,
 Pour appaiser cette crise,
 Je vous propose une loi.
 A votre Amour Platonique,
 De tout mon cœur je consens ;
 Mais pour le mettre en pratique,
 Ayez quatre-vingt-dix ans.
 Pour une telle tendresse
 Prendrai-je tête à l'évent,
 Lorsque je vois la vieillesse
 S'y mécompter si souvent ?
 Que de graves Personnages,
 Aimant ainsi leurs Agnès,
 De filles simples & sages,
 Ont scû faire des Phrinès !

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J' Ai lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police , un Ouvrage qui a pour titre : *Epître à Therese sur l'Amour Platonique , avec la Réponse.* Et je crois que l'on peut en permettre l'impression. Ce 4. Decembre 1738. CREBILLON.

P E R M I S S I O N.

V Eu l'Approbation. Permis d'imprimer. A Paris ce 7 Decembre 1738.

HERAULT.

79801249



